

DES COLLECTIONS DOCUMENTAIRES QUI INVENTENT?

À l'heure de l'accès immédiat au savoir via Wikipédia et de la réflexion *ready made* avec ChatGPT, comment le documentaire jeunesse peut-il encore séduire? Des éditeurs réagissent, lançant en 2023 des collections aux contenus ambitieux, proposant toujours d'autres formes et approches. Et il y en a pour tous ou presque, de 4 à 25 ans.

Céline Delavaux, écrivaine, essayiste, traductrice, collabore à plusieurs revues artistiques et culturelles, et est actuellement rédactrice en chef adjointe de *Grande Galerie. Le Journal du Louvre*. Elle publie aussi des documentaires pour la jeunesse, et a reçu, entre autres prix, une Pépité d'Or au salon de Montreuil en 2015.

Anne Blanchard, rédactrice en chef de *La Revue des livres pour enfants*, a aussi une expérience dans ce champ et a été primée à Montreuil et Bologne.

En 2021, le numéro 322 de *La Revue des livres pour enfants* dressait cet état des lieux du livre documentaire jeunesse : avec environ 1 500 titres par an, le genre représente moins de 7 % des ventes du secteur jeunesse.

État des lieux 2023

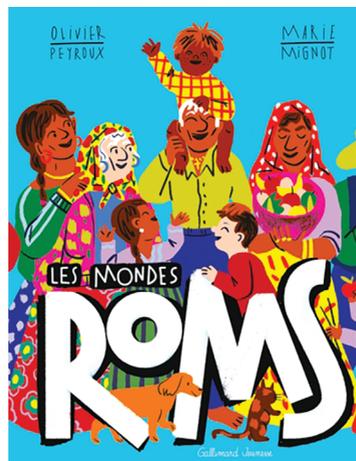
Rappelons-le, touchant sa cible presque exclusivement par le biais d'adultes prescripteurs, parents, professeurs ou bibliothécaires, ce qui oriente ses thématiques – le plus souvent liées à l'actualité ou aux programmes scolaires –, le documentaire a globalement une portée éducative et morale plus forte que d'autres genres consacrés à la jeunesse (voir La RLPE 322).

Cette empreinte est d'autant plus marquée qu'aujourd'hui, on interpelle beaucoup le jeune lecteur, citoyen en devenir, sur les préoccupations d'un air du temps trouble, cela au risque de l'injonction, voire de la culpabilisation. Car les jeunes ne sont pas tous et toutes – n'ont peut-être pas toutes et tous envie d'être – des Greta Thunberg!

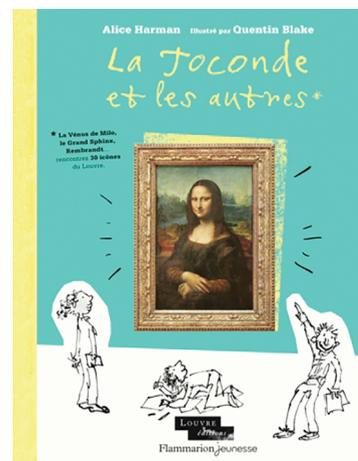
Le genre se nourrit aussi au plus près – et plus qu'auparavant, nous semble-t-il – de récents

questionnements universitaires traitant par exemple d'Histoire avec des épisodes moins rebattus, plus politiques et parfois en prise directe avec les spécialistes. Un exemple : le texte du documentaire *Les mondes Rom* (Gallimard Jeunesse, 2022) est écrit par l'expert du sujet, Olivier Peyroux. Côté art, l'écriture documentaire élargit ou resserre le spectre, et s'intéresse par exemple aux collections d'une institution spécifique : ainsi, on finit par se demander, en filigrane, ce que l'on collectionne et comment dans *La Joconde et les autres*, coédition musée du Louvre/Flammarion jeunesse.

Les chercheurs orientent la réflexion sur le cadre de vie des lecteurs, dans des ouvrages depuis longtemps ouverts à des sujets âpres : le racisme, l'immigration et la pauvreté. La recherche et l'innovation technologique ont toujours la cote, mais on interroge aussi la manière dont le savoir se fabrique. La question du genre fait fureur, on se rapproche de l'intimité des jeunes. Après plusieurs années d'intérêt pour les microbes notamment (entre autres chez Actes Sud jeunesse et à La Martinière), on zoome désormais sur certaines



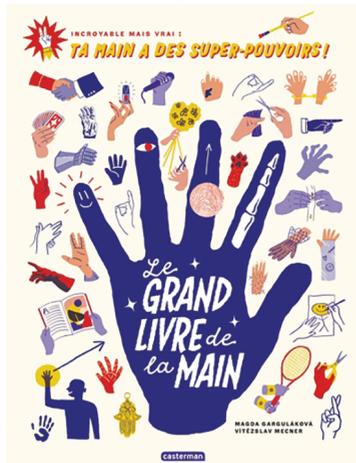
↑ Olivier Peyroux, ill. Marie Mignot, *Les mondes Rom*, Gallimard jeunesse, 2023.



↑ Alice Harman, ill. Quentin Blake, *La Joconde et les autres*, Louvre éditions & Flammarion jeunesse, 2023.

parties du corps ainsi *Le grand livre de la main* (Casterman, 2023).

La nature est perçue comme un acteur majeur, en témoigne entre autres la collection « Ronces » (voir le focus RLPE 331). Du côté des loisirs créatifs, le ludique est investi de ces enjeux environnementaux et citoyens. Bref, les thématiques « jeunesse » paraissent souvent de plus en plus réflexives, mais...



↑ Magda Gargulakova, ill. Vitezslav Mecner, *Le grand livre de la main*, Casterman, 2023.

Des images, toujours plus d'images...

Paradoxe

Dans nos civilisations dites de l'écriture, ce sont d'abord les images qui retiennent l'attention. Et les partis pris d'illustration, de mise en pages, de couverture et de fabrication sont plus que jamais déterminants. Ainsi, les directeurs artistiques des maisons d'édition – et les illustrateurs qu'ils choisissent – ont un immense pouvoir : leurs options ayant la capacité de mettre en valeur ou de ruiner un texte documentaire ou une idée éditoriale, cela, quelle que soit la qualité intrinsèque desdits texte ou idée. Et cette tendance se renforce puisque c'est le plus souvent avec des textes toujours plus brefs – « économie

de l'attention » oblige – que le livre s'efforce de concurrencer la profusion d'images qui s'animent sur nos écrans. Malgré ces contraintes, des éditeurs s'élancent et innove. Et il faut les mettre en avant.

Des nouveautés sans innovation

Le genre génère aussi des nouveautés qui n'en sont pas. Arpentons les rayons de la librairie L'Atelier (Paris, 20^e arrondissement), une enseigne indépendante, qui a une boutique dévolue à la « jeunesse » et on verra que Milan lance en 2023 une nouvelle déclinaison, « Les petits docs + » pour les 7 ans et +. Format et mise en pages sans recherche, un papier glacé peu esthétique, illustrations dignes des années 1960 – enfin, de n'importe quelle décennie, d'avant notre naissance. Et l'éditeur est loin d'être le seul à décliner ainsi ses collections. (Il ne s'agit pas là de la tendance « vintage » que certains adultes « adorent », selon le même libraire, tendance qui mêle avec succès caractère scientifique et livre d'activités dans *Fungarium*, *Animalium*, *Botanicum* chez Casterman.)

Non cette fabrication-là est au service de sujets eux-mêmes ultra-classiques, des hiéroglyphes, des fleurs. À cette critique, l'éditeur et le prescripteur répondront – à raison – que chaque génération de lecteurs découvre à nouveau les chevaliers et les pompiers. Et ils ajouteront peut-être que le papier glacé extrêmement résistant est idéal en bibliothèque. Enfin, signalons-le, le comité de lecture Documentaires de La RLPE a fait bon accueil à certains des titres de cette collection.

L'art et la manière

Oui, il reste légitime de parler des pirates, mais pourquoi pas alors à la manière de Gallimard jeunesse : une fabrication originale qui conduit à l'interactivité ou extrêmement léchée qui fait du livre un bel objet à conserver. Oui, on peut encore



↑ Emmanuelle Grundmann, ill. Héléne Druvert, *Océan. Découpe et animations pour explorer le monde marin*, La Martinière jeunesse, 2018.

écrire sur la nature en esquivant l'écologie, mais en misant sur l'extrême qualité de l'illustration, telle la série écrite par Aina Bestard chez Saltimbanque, avec *Fabuleux Paysages*, ou tels à La Martinière *Végétal*, *Océan* et *Ciel*. En fait, le soin apporté à la fabrication va souvent de pair avec la qualité du contenu, de l'écriture, comme de l'iconographie et de l'illustration.

Des paris

Le Seuil jeunesse et la Nobel

L'une des grandes stratégies des éditeurs est de transmettre du savoir par le biais d'un récit, à lire aussi facilement qu'une histoire de fiction, espère-t-on. La série lancée par Céline Ottenwaelter au Seuil jeunesse prend ainsi ce parti classique d'une forme hybride pour mettre en avant des enjeux qui restent souvent sous-jacents dans la production documentaire dédiée : ici, les très jeunes lecteurs sont pris très au sérieux. C'est le prix Nobel d'économie Esther Duflo, qui leur parle de la pauvreté dans le monde. Dix ouvrages, hybrides, dont la partie album – une histoire, avec des illustrations, et des bulles façon bande

dessinée – s'adresse aux 5-6 ans, est suivie d'un texte de l'économiste spécialiste du développement destiné aux adultes. Un pari qui risque le grand écart... mais fournit un excellent outil aux prescripteurs. Du point de vue du libraire, la démarche présente une autre dimension nouvelle : les dix titres ont été presque tous livrés ensemble.

« Comment sait-on ? » (Sciences humaines jeunesse)

Les titres de cette collection jouent sur la multiplication des angles de vue. Ici, la juxtaposition de photographies et d'illustrations originales ne crée pas pour autant un chaos esthétique : l'ensemble est agréablement lisible. La responsable éditoriale Agathe Guillot mise également sur le ludique – dans une démarche très classique – incluant des jeux et construisant des scénarios sur le mode de l'enquête à partir de grandes questions : « Jules César a-t-il vraiment existé ? », « Que faisaient les femmes pendant la Première Guerre mondiale ? » dans le volume consacré à l'histoire, *7 enquêtes sur l'histoire*. « Pourquoi décider de ne pas manger d'animaux ? », « Les humains légifèrent sur les animaux » dans *Les Animaux et nous* : les questions sont nombreuses et les réponses, un peu trop brèves pour des 8-11 ans. Mais il ne s'agit pas seulement de transmettre du savoir mais aussi de dire comment les connaissances se construisent et s'acquièrent, c'est la grande qualité de cette collection. C'est pourquoi, là encore, les textes ont été confiés à des spécialistes.

« Sens dessus dessous », « Ma première série documentaire » (Delcourt jeunesse)

Autre pari d'hybridation sous la houlette de Christophe Tranchant. Nous sommes ici dans le domaine de la fiction, de l'album donc, mais avec la volonté de raconter non seulement une histoire, mais



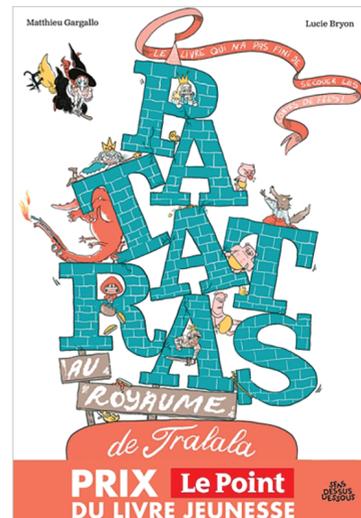
↑ Bruno Poissonnier, ill. Marie Dortier, *Les animaux et nous*, Sciences Humaines jeunesse (collection Comment sait-on ?), 2022. « D'où viennent les humains ? Comment est-on passé du primate d'autrefois à l'humain d'aujourd'hui ? Des scientifiques, les paléontologues, essaient de reconstituer cette évolution. »

également la manière dont elle se fabrique, ou encore de proposer des narrations qui mettent au jour les codes traditionnels du conte pour enfants.

Dans le premier titre, l'auteur-illustrateur Édouard Manceau donne à voir comment s'écrit une histoire, en démultipliant les formes narratives. On joue là au maximum avec les émotions du lecteur – c'est le principe même de la collection, selon Christophe Tranchant : dans *Patatras au royaume de Tralala*, on fait croire au lecteur qu'il pourra sauver les personnages s'il arrête de tourner les pages du livre... osé ! Les libraires classent les ouvrages en section « Albums », pourtant cette volonté d'interroger les mécanismes de l'écriture leur donne un caractère inédit qui les place aussi du côté du documentaire. Et révéler les coulisses de fabrication des contes à des enfants de 4 ans constitue un enjeu certain ! Roald Dahl et Quentin Blake l'avaient fait en leur temps, mais s'adressant aux plus grands.



↑ Hélène Frouard, ill. Marie Dortier, *7 enquêtes sur l'histoire*, Sciences Humaines jeunesse (collection Comment sait-on ?), 2022. « Étudier l'histoire. La quantité de documents, d'objets et de témoignages produits dans les années 1950 a beaucoup augmenté. Il y a aussi tous les sites Internet, etc. Les historiens doivent inventer de nouvelles méthodes pour faire face à cette avalanche. Mais au final, le but reste le même : étudier et comparer les traces et les témoignages, pour essayer de comprendre à quoi ressemblait le passé. »



↑ Matthieu Gargallo & Lucie Bryon, *Patatras au royaume de Tralala*, Sens dessus dessous, 2023. « On lui fait croire qu'il pourra sauver les personnages s'il arrête de tourner les pages du livre – osé ! –, ou bien que l'ouvrage se transformera d'un coup en un barbant manuel scolaire. »

Sens dessus dessous lance en même temps une série documentaire qui dit son nom : « Ma première série documentaire »... La stratégie est clairement de transmettre du savoir par le biais d'une fiction dans des pages où l'illustration prédomine. Autrement dit, du documentaire qui a l'allure d'un album ou d'un écran... Le premier s'appuie sur l'exposition en cours à La Villette, *Ramsès II, pharaon immortel*, « raconté par Fabien Fernandez et Benjamin Strickler ». Ce qui est intéressant, c'est là encore de révéler les coulisses de la transmission : on dit qui sont les auteurs et illustrateurs, on précise que le texte a été relu par une égyptologue. En fin d'ouvrage, des pages incitent le lecteur à s'interroger sur ce qu'il a appris, lui donnent des clés pour mémoriser ce qu'il vient de lire et l'invitent à faire des liens et à aller plus loin...

Sur le modèle de « Tracts », ALT chez La Martinière Jeunesse

Gageons qu'elle s'inspire du succès de « Tracts », lancé par Gallimard durant le confinement, la petite collection d'essais pour adultes a atteint un tirage moyen de 10 000 exemplaires et ses titres de tête caracolent bien plus haut.

Certes, s'emparer d'enjeux contemporains et faire du documentaire jeunesse un lieu d'engagement est une tendance bien établie (lire sur ce point Thomas Dartige, *La RLPE, op. cit.*). C'est exactement ce que Marie Bluteau, responsable éditoriale chez La Martinière jeunesse, réussit avec la collection « ALT ». Un parti pris façon

coup de poing du côté du contenu comme de la forme. Là, ce sont les 15-25 ans qui sont pris au sérieux.

Plus qu'une transmission de savoir, l'enjeu porte sur la formation de l'esprit critique. Ce que l'éditrice relève dans le débat public, c'est l'absence d'une prise en compte réelle de la parole des jeunes, tandis que les réseaux sociaux semblent faire peser l'injonction d'avoir une opinion immédiate dans le cadre de polémiques souvent agressives : « *Les réseaux sociaux sont souvent leur unique source d'informations – bonnes ou mauvaises – où le dernier avis consulté, le dernier post vu prévaut sur les autres. Les réseaux sociaux peuvent être le réceptacle de la multitude des avis mais aussi, souvent, l'illustration du "partage d'un point de vue unique". La complexité de notre société y est ainsi parfois difficile à saisir.* » L'éditrice a donc choisi d'offrir aux adolescents des interlocuteurs aux points de vue bien arrêtés, parfois même en décalage avec le sujet sur lequel ils s'expriment : ainsi la vitalité du doute par la jeune musicienne et écrivaine Blandine Rinkel ou la défense de la cause animale par l'humoriste Guillaume Meurice.

« ALT » fait le tour d'une série de sujets pertinents, traités à la manière d'une discussion : la lutte pour le droit à l'avortement par la gynécologue franco-libanaise Ghada Hatem ; la lutte pour l'environnement par l'activiste Hugo Viel ; le féminisme, par la philosophe Camille Froidevaux-Metterie ; l'amour, par l'ancienne actrice porno et docteur en lettres Ovidie ; la difficulté à se faire une

place dans une société « excluante », par la militante nigérienne Camille Aumont Carnel.

C'est rapide et efficace selon nous : Dix titres pour 2023 ; 1 heure de lecture chacun, c'est annoncé, comme sur Internet ! La forme elle-même est signifiante : un 32 pages, en deux couleurs, sans couverture, piqué métal, « *nous sommes bien là dans l'univers du pas de côté, d'une production à la marge des normes* », nous confirme une graphiste. À cette modestie assumée, répond un prix que l'on pourrait qualifier de militant : 3,50 euros.

Ici aussi, signalons-le, le comité de lecture Documentaires de La RLPE a réservé, lui, un accueil plus nuancé à la collection.

Avec de telles propositions, oui..., on peut dire que ça bouge du côté du documentaire jeunesse. Bien sûr, ces coups de chapeau ne doivent pas occulter de solides catalogues, construits par des éditeurs de « hors-série » en « hors-série » ou s'étant eux aussi risqués sur la lancée de toute une collection.

L'alliance documentaire pour la jeunesse-pensée critique n'est donc pas un fait récent, le genre faisant même preuve d'une acuité équivalente si ce n'est supérieure à bien des médias adultes grand public.

Mais c'est un juste retour des choses que de bien identifier cette tendance... depuis le temps qu'au sein des maisons d'édition, les bonnes performances économiques des départements jeunesse autorisent la littérature générale à faire preuve de belles audaces !

→
5 titres de la collection ALT,
La Martinière, 2023.

